

Belle comme le jour





## Belle comme le jour

Autrefois, dans un pays tout près d'ici, vivait un boulanger, veuf, et sa fille, Marie. Le père se levait tôt le matin, puis, après avoir pétri, et cuit le pain, il allait se coucher pour se reposer pendant que Marie tenait la boutique. Elle venait d'avoir huit ans, et elle était belle comme le jour.

La femme du boulanger était morte alors que Marie n'était encore qu'un tout petit bébé, aussi Marie n'en gardait-elle aucun souvenir. Le boulanger ne s'était jamais remarié. Quand on lui demandait pourquoi, il se contentait de sourire en haussant les épaules et détournait bien vite la conversation. Mais, si ces gens qui savent si bien parler savaient aussi bien regarder, ils auraient vu briller au bord de ses yeux une ou deux larmes, toutes petites, bien cachées.

Le boulanger vivait heureux avec sa fille. De jour en jour, elle ressemblait plus encore à sa mère. Le boulanger seul s'en rendait compte, c'était son secret, et peut-être était-ce aussi pour cette raison qu'il n'avait pas cherché de nouvelle femme. Tous les jours, en regardant sa fille, il retrouvait les traits de celle qu'il avait tant aimée. Alors, aucune autre femme ne lui semblait valoir la peine d'être regardée.



Dans la même rue, juste en face, vivait un petit artisan qui fabriquait des jouets. Il aimait inventer de nouveaux jouets, et il était si habile de ses mains qu'il était célèbre dans tout le royaume. Il avait toujours la tête ailleurs, perdu dans ses pensées, si bien qu'il regardait à peine où il mettait ses pieds.

Il avait un grand projet, qui lui tenait beaucoup à cœur: il voulait faire une poupée très belle, vraiment très, très belle. Une poupée qui aurait l'air d'une vraie petite fille. Une poupée dont les yeux seraient si brillants, les joues si fraîches et si roses, et le sourire si malicieux qu'on jurerait qu'elle est vivante. Cependant, il avait beau essayer et réessayer, il n'y parvenait pas. Et cela l'obsédait, il y pensait sans arrêt, et c'est pour cela qu'il ne regardait pas autour de lui.

Tous les jours, il venait chercher un pain dans la boutique du boulanger. Il prenait le pain que lui tendait Marie sans même la regarder, lui donnait une pièce, et repartait sans même dire merci. Cependant, un jour, le père de Marie fit par mégarde brûler toute sa fournée. Et quand l'artisan pénétra dans la boutique, et demanda un pain, Marie répondit, un peu intimidée:

"Il n'est pas encore prêt Monsieur, mon père a dû refaire une journée, pourriez-vous repasser dans une heure?".

L'artisan ne comprit pas tout d'abord pourquoi le pain n'arrivait pas comme d'habitude sur le comptoir. Il leva les yeux, et aperçut Marie. Aussitôt, il eut une vision! Il avait devant lui sa poupée! Les joues roses, les cheveux soyeux, les yeux brillants, le sourire charmeur et malicieux, tout y était!

Immédiatement, il se précipita dans l'arrière-boutique et demanda au boulanger l'autorisation d'utiliser sa fille comme modèle afin de fabriquer sa poupée.

Lorsque la poupée fut terminée, elle était si belle que tout le quartier en parlait, et chacun voulut la voir. L'artisan était content, très fier de son travail, aussi la montrait-il volontiers. Mais cette poupée lui avait demandé tant d'heures de travail qu'il n'avait guère envie de la vendre. Aussi, quand on proposait de la lui acheter, en demandait-il un prix si exorbitant que seule une princesse aurait pu se l'offrir. Cela faisait rire le père de Marie, qui n'avait jamais roulé sur l'or.

Cependant, quelque temps après, la gouvernante du palais, qui s'occupait des enfants du Roi et de la Reine, vint visiter la boutique de l'artisan. Lorsqu'elle vit la poupée, elle s'exclama d'admiration et insista pour l'emporter, comme

cadeau d'anniversaire pour la Princesse. Elle se fit si convaincante, et offrit tant d'argent à l'artisan, que celui-ci finit par accepter. Et, avec l'argent de la poupée, il se paya de très, très longues vacances dans un pays où il fait toujours beau. Vacances si longues que, à ce qu'on m'a dit, elles durent encore aujourd'hui...



La petite Princesse fut enchantée de son cadeau d'anniversaire. Elle installa la poupée sur son lit et s'occupa d'elle du matin au soir. Elle coiffait ses cheveux, lui confectionnait de magnifiques vêtements, et la faisait dîner dans de splendides services en porcelaine dorée.

Les années passèrent... La petite Princesse grandissait, et petit à petit, elle s'occupa moins de sa poupée. Elle devint une belle jeune fille, puis épousa un Prince et partit vivre dans un autre royaume. Le Roi et la Reine se réjouissaient du bonheur de leur fille, mais ils avaient un peu de mal à s'habituer à son absence, aussi exigèrent-ils que l'on laissât la chambre exactement comme si leur fille y vivait encore. La chambre resta donc vide et silencieuse, avec la poupée trônant au milieu du lit. Sauf à certains moments...

De temps en temps, le petit Prince, le frère de la Princesse, venait se glisser dans la chambre de sa sœur. Il s'asseyait au bord du lit, et il regardait la poupée. Il aurait bien voulu l'emmener avec lui dans sa chambre, mais il craignait qu'on se moque de lui. Il savait bien qu'à son âge il aurait dû faire ce qu'on attendait d'un Prince héritier, le futur roi! Il aurait dû s'exercer au maniement des armes, aller à la chasse, apprendre la lutte, et jouer aux échecs avec les conseillers de

son père... Mais tout cela l'ennuyait. Il n'aimait que des choses que les garçons, et plus encore les princes, ne doivent pas aimer: il aimait faire des gâteaux, jouer de la musique, observer les oiseaux, faire pousser des fleurs et des légumes. Et il aimait aussi venir dans la chambre de sa sœur et regarder cette poupée.

Cette poupée n'était pas une poupée ordinaire, elle avait l'air vivante. Quand il la regardait, il avait l'impression qu'elle aussi le regardait, et parfois cette impression était si forte qu'elle le faisait rougir, mal à l'aise. Malgré cela, il ne pouvait s'empêcher de revenir encore et encore dans la chambre de sa sœur pour regarder la poupée.

Un jour qu'il entra comme d'habitude subrepticement dans la chambre, il eut l'impression que son cœur s'arrêtait de battre: sur le lit de sa sœur, il n'y avait plus de poupée. Il chercha partout dans la chambre, mais il fut incapable de la trouver. Il courut alors voir la vieille gouvernante, et la trouva en train de préparer de gros sacs et de gros cartons, qui débordaient de jouets.

"Ah, lui dit-elle, vous tombez bien, jeune homme, n'auriez-vous pas par hasard quelques vieux jouets dont vous souhaitez vous débarrasser? A l'occasion de la naissance de son petit-fils (car la Princesse venait de mettre au monde son premier enfant), votre père fait distribuer dans la ville des jouets pour les enfants, et je suis sûre qu'il y a ici, dans ce



palais, assez de jouets pour satisfaire tous les enfants de la ville."

Hélas, le pauvre Prince était consterné, car tandis que la gouvernante parlait, il avait aperçu, au beau milieu des jouets à donner, la poupée qu'il aimait par dessus tout.



Le Prince aimait passionnément cette poupée. Malgré sa timidité, il trouva le courage de supplier la gouvernante de ne pas la donner. Il argua que sa sœur serait certainement heureuse de pouvoir donner la poupée à sa fille, le jour où elle en aurait une, et la gouvernante se rendit à ses raisons... Le Prince, soulagé, proposa même de garder la poupée dans sa chambre pour éviter qu'on ne l'égare. Cela resta un secret entre lui et sa gouvernante. Il la cacha derrière ses jouets de garçon, dans un placard d'où il ne la sortait que lorsqu'il était sûr d'être seul...

Et les années passèrent. Pendant que le Prince, en grandissant, apprenait bon gré mal gré à jouer aux échecs et à manier (fort maladroitement) les armes, Marie était devenue une belle et grande jeune fille. Elle avait appris de son père le métier de boulangère, et elle avait également, à force de faire des expériences, inventé toutes sortes de recettes nouvelles: gâteaux, muffins, brioches, cakes... Ses muffins au maïs étaient si bons qu'on venait de l'autre côté de la ville pour en acheter.

Ayant entendu parler de ces muffins, le cuisinier du Roi en commanda pour le jour où la Princesse, accompagnée de son mari et de ses enfants, rendait visite à ses parents. Marie vint elle-même au Palais en faire la livraison. Au moment où Marie traversait la cour avec ses paniers chargés de muffins, le

Prince, qui s'exerçait au maniement des armes, reçut malencontreusement un vilain coup sur la tête, qui lui enfonça son casque jusqu'au nez. Marie se précipita pour l'aider à retirer le casque, car les maîtres d'armes étaient trop occupés à rire pour penser à l'aider.

Lorsqu'il aperçut le visage de Marie, le Prince pensa que le coup l'avait rendu fou. Comment expliquer autrement que la poupée de sa sœur (qui était toujours cachée dans son placard) soit debout en chair et en os devant lui, et lui demande d'une voix fort douce si ça allait bien? Le Prince en trembla si fort que ses jambes se dérochèrent sous lui et qu'il eut tout juste le temps de bafouiller "je ne me sens pas bien du tout" avant de s'écrouler dans les bras de Marie.

Voyant cela, les maîtres d'armes accoururent et aidèrent Marie à transporter le Prince à l'infirmerie. Là, on lui frictionna les tempes avec de l'alcool, on lui passa de l'eau fraîche sur le visage, en bref on fit tout ce qui d'usage de faire dans ces cas-là.



Lorsque le Prince revint à lui, Marie était repartie porter ses muffins aux cuisines. Le Prince crut qu'il avait rêvé, et personne ne parla plus de cette mésaventure.

Mais les muffins de Marie avaient tant plu au Roi qu'il en réclama désormais pour le petit déjeuner chaque dimanche. C'est ainsi que, le dimanche suivant, Marie entra dans la cour du Palais, avec son panier rempli de muffins. Elle aperçut le Prince qui s'exerçait au saut d'obstacle sur son cheval préféré et s'arrêta un peu pour le regarder. Malheureusement, le Prince l'aperçut également au moment même où il allait passer un obstacle difficile. Il en resta si surpris qu'il se positionna fort mal et tomba de son cheval...

Les palefreniers se précipitèrent pour lui venir en aide, et Marie se sentit plutôt mal à l'aise. Elle sentait bien que sa présence n'était pas tout à fait étrangère aux accidents qui arrivaient au Prince, et se sentait vaguement coupable...

Pendant qu'on transportait le Prince évanoui à l'infirmierie, elle alla porter sa livraison aux cuisines, puis se rendit à l'infirmierie pour avoir des nouvelles du Prince. Celui-

ci, qui avait repris conscience, s'évanouit à nouveau en apercevant Marie. Elle quitta donc le Palais du Roi avec le cœur rempli d'une sourde inquiétude pour ce jeune Prince aux nerfs si fragiles...



Le dimanche suivant, elle entra avec une certaine appréhension dans la cour du Palais. Quelle catastrophe sa présence allait-elle encore provoquer? Elle respira un peu mieux quand elle s'aperçut que la cour était vide: aucune trace du Prince. A la cuisine, le chef cuisinier lui déclara que le Roi appréciait tant ses muffins qu'il souhaitait la féliciter de vive voix et la convier à partager le petit déjeuner royal... Marie, toute rose de confusion, lissa son tablier blanc, rajusta son bonnet, et se laissa guider jusqu'à la salle à manger...

La famille royale était déjà à table, dégustant une première tasse de café dans l'attente des fameux muffins. Le Prince, justement, portait distraitement à sa bouche le délicieux breuvage quand Marie fit son entrée

- Ah! fit le Roi, voici donc cette fameuse boulangère!

Toute la tablée leva les yeux vers elle, et le Prince s'étouffa avec sa gorgée de café... Il se mit à tousser, à râler, à hoqueter, au grand désarroi de sa famille. On lui donna force tapes dans le dos, on fit venir d'urgence le médecin du Palais, et on emmena le Prince à l'infirmerie.

Le Roi et la Reine étaient consternés, mais ils firent cependant bonne figure à la jeune fille qu'ils invitèrent à leur table. Mais une fois Marie repartie, ils discutèrent avec une certaine anxiété de leur fils, dont le comportement était décidément bien bizarre. Finalement, sa mère se rendit à l'infirmierie et interrogea gentiment le Prince.

- Y a-t-il quelque chose qui vous chagrine, mon fils? Vous semblez bien étrange, depuis quelque temps.

- Oh ma mère, je crois que je deviens fou! gémit le Prince.

- Fou, mon fils? s'étonna la Reine. Et pourquoi pensez-vous une chose pareille?

Le Prince resta un moment silencieux, puis il se leva et dit à sa mère:

- Venez avec moi.

Il l'emmena ainsi dans sa chambre, plongea au fond de son placard et en ressortit la poupée. La Reine était assez physionomiste, et elle venait de passer plus d'une demi-heure à bavarder avec Marie, aussi s'exclama-t-elle, étonnée:

- Ça alors, on dirait tout à fait cette jeune boulangère qui était ici tout à l'heure!

En entendant ces mots, le Prince respira mieux. Allons bon, il n'était pas fou! Cette jeune fille ressemblait vraiment à sa poupée. Il expliqua à la Reine d'où provenait cette poupée, et la Reine, qui était une personne fort logique, déclara:

- Il y a certainement une explication toute simple!





Le mystère fut aisément résolu, et comme on s'en doute, le Prince demanda la main de Marie... Cette dernière fut bien heureuse de sa vie de Princesse, mais elle ne voulut jamais renoncer au plaisir de confectionner de délicieux gâteaux. Aussi la trouvait-on plus souvent aux cuisines que n'importe où ailleurs dans le Palais.

Avec l'encouragement de sa charmante femme, le Prince affirma peu à peu son goût pour la pâtisserie... Cette activité était fort inattendue pour un Prince héritier, mais à quoi bon être Roi ou Prince si on ne peut pas faire ce que l'on aime? Et, comme il le faisait si justement remarquer à ses parents, si jamais il y avait une Révolution, lui et Marie se tireraient aisément d'affaire... en ouvrant une Pâtisserie. Car, s'il n'est pas certain qu'on ait vraiment besoin de Rois et de Princes, la vie serait bien triste si on ne mangeait jamais de gâteaux!

# FIN